

L'enseignement de la géographie

L. Köll

Volume 2, numéro 3, 1957

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020066ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020066ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Köll, L. (1957). L'enseignement de la géographie. *Cahiers de géographie du Québec*, 2(3), 111–133. <https://doi.org/10.7202/020066ar>

Résumé de l'article

The author, formerly a teacher of geography, is now the Superior of a Seminary near Nancy, France. This address was delivered before a group of Superiors and Principals of secondary schools during a congress held at Nantes, in July 1956. He demonstrates vigorously that good geography teaching is impossible without a qualified teacher who has mastered his subject.

The first difficulty comes from the fact that the field of geography is so vast : it includes all countries the world over. Good qualifications are also desirable because geography, even if it is a separate discipline, is situated at a cross-road where many other sciences converge : geology, hydrology, history, economics, sociology, etc. The education of the geography teacher must enable him to use the conclusions of all other sciences as far as they help to understand the environmental and regional point of view which distinguishes geography.

It is important that the geography teacher be aware of the psychological foundations of his teaching, for geography can develop specific intellectual habits, for instance, a sense of reality, a training in the art of observation, strictness in the art of description, and a discriminating sense of comparison between the various aspects of problems.

Finally, the author maintains that a good teacher must know the documentary basis of his work and must have the essential references in hand. Of course, he should have at his disposal the necessary audio-visual equipment (maps, models, films slides, radio, television, etc.) kept in a special room.

L'ENSEIGNEMENT DE LA GÉOGRAPHIE

par

M. le chanoine L. KÖLL *

SUMMARY

The author, formerly a teacher of geography, is now the Superior of a Seminary near Nancy, France. This address was delivered before a group of Superiors and Principals of secondary schools during a congress held at Nantes, in July 1956. He demonstrates vigorously that good geography teaching is impossible without a qualified teacher who has mastered his subject.

The first difficulty comes from the fact that the field of geography is so vast : it includes all countries the world over. Good qualifications are also desirable because geography, even if it is a separate discipline, is situated at a cross-road where many other sciences converge : geology, hydrology, history, economics, sociology, etc. The education of the geography teacher must enable him to use the conclusions of all other sciences as far as they help to understand the environmental and regional point of view which distinguishes geography.

It is important that the geography teacher be aware of the psychological foundations of his teaching, for geography can develop specific intellectual habits, for instance, a sense of reality, a training in the art of observation, strictness in the art of description, and a discriminating sense of comparison between the various aspects of problems.

Finally, the author maintains that a good teacher must know the documentary basis of his work and must have the essential references in hand. Of course, he should have at his disposal the necessary audio-visual equipment (maps, models, films slides, radio, television, etc.) kept in a special room.

Le sujet qui va nous retenir : l'enseignement de la géographie, n'a pas fait l'objet de rapport aux Congrès de l'Alliance depuis fort longtemps.

C'est à Valence en effet, en 1924, que M^{sr} Aimond a présenté pour la dernière fois cette question devant votre assemblée.¹ Il ne doit plus y avoir, parmi ceux qui m'écoutent, beaucoup de ses auditeurs d'alors . . . Et en un tiers de siècle, les problèmes posés par l'enseignement de la géographie ont bien assez évolué pour que nous les reprenions, durant une heure, avec quelque avantage.

De prime abord, on serait amené à envisager un exposé sur l'enseignement de la géographie de façon surtout pédagogique : comment adapter les connaissances

* Ce texte a d'abord été lu au cours de la LXXII^e assemblée générale de l'Alliance des maisons d'éducation chrétienne, tenue à Nantes du 17 au 19 juillet 1956, puis reproduit dans la revue *L'Enseignement chrétien* (70^e année, n^o 1, octobre 1956, pp. 45-65). Nous remercions l'éditeur, J. de Gigord, 15, rue Cassette, Paris (VI^e), qui nous a autorisés à utiliser ce texte. On verra, à la lecture, pourquoi nous avons voulu publier le texte de cette vigoureuse et utile communication. L'auteur, autrefois professeur de géographie, est maintenant supérieur du Petit Séminaire de Renémont à Jarville près de Nancy. Nos lecteurs distingueront aisément ce qui, dans ce texte, s'applique spécifiquement au contexte français. Ils n'auront pas de mal à faire les rapprochements qui s'imposent sur la situation particulièrement pénible de l'enseignement de la géographie dans le contexte québécois et canadien. (N.D.L.R.)

¹ Rapport reproduit dans *L'Enseignement chrétien* d'octobre 1924, et dans *Questions d'éducation et d'enseignement*, de Gigord, 1932, pp. 177-206.

ces géographiques actuelles à nos élèves des différentes classes de l'enseignement secondaire?

Il serait fort intéressant d'en débattre entre spécialistes. Il y en a parmi vous, et c'est pourquoi nous tâcherons tout à l'heure de faire ensemble le point sur les instruments les plus adaptés à notre enseignement, réservant à une session de travail la recherche des méthodes d'exposition qui nous paraissent les plus satisfaisantes.

Mais je n'oublie pas que la majorité d'entre vous, vous êtes des chefs de maison d'éducation chrétienne. Il ne m'est pas trop difficile, étant des vôtres, après avoir été longtemps enseignant, de savoir l'étendue des problèmes qui vous assaillent. Avouons-le : celui de l'enseignement de la géographie n'est pas l'un de nos premiers soucis, loin de là. Est-ce à dire que nous ayons à le négliger? Il ne semble pas que ce soit, bien au contraire, le souhait des organisateurs de ce Congrès.

Et c'est pourquoi, à l'intention toute spéciale de mes confrères, les supérieurs de maison, j'essaierai d'abord d'attirer votre attention sur l'importance qu'il y a (ou qu'il y aurait) à compter parmi les spécialistes qualifiés de leur maison un véritable professeur de géographie.

* * *

Vous voyez dès lors se dessiner les grandes lignes de cet exposé sur *les conditions d'un enseignement authentique de la géographie*.

Il y aurait, me semble-t-il, à démontrer :

1° *Qu'il ne peut y avoir de véritable enseignement de la géographie sans un maître qualifié en cette matière.*

L'enseignement, c'est d'abord l'enseignant : ceci à l'usage spécial des supérieurs.

2° *Qu'il ne peut y avoir de véritable enseignement de la géographie sans la connaissance pour le maître, en plus de la science géographique sans cesse tenue à jour :*

- de la psychologie des âges par rapport aux problèmes géographiques,
- et des techniques variées, désormais à portée de notre main.

L'enseignement, c'est aussi un équipement adapté : ceci pour les spécialistes et même ceux, nombreux, qui, sans l'être, ont à enseigner la géographie.

Et quant à ceux d'entre vous qui ne sont ni chefs de maison, ni spécialistes de géographie, peut-être pourront-ils utilement profiter de cette heure et voir s'ouvrir devant leurs yeux des horizons nouveaux, car tout esprit ouvert et cultivé, comme nous le dirons tout à l'heure, est toujours philosophe et géographe par quelque côté.

N'y aurait-il pas lieu en particulier d'examiner comment, dans un corps enseignant cohérent, les professeurs de lettres, de langues, de sciences physiques, chimiques et naturelles, de mathématiques même, d'histoire et philosophie surtout, ont à être en contact étroit avec leur collègue géographe? Du fond de

votre spécialité, avez-vous songé aux fructueux échanges à prendre de ce côté? Et ne serait-ce pas dans cette perspective que beaucoup d'entre vous gagneraient à écouter ce qui va suivre?

* * *

Notre sujet ainsi délimité, entreprenons nos deux démonstrations successives.

I

Qu'il n'y a pas d'enseignement véritable de la géographie sans un spécialiste qualifié.

J'enfonce une porte ouverte, me direz-vous. Ne doit-il pas en être ainsi d'ailleurs de toute discipline?

Je n'en disconviens pas. Mais alors, mes chers confrères, les supérieurs, comment se fait-il que la géographie soit, reconnaissons-le, si négligée dans notre enseignement secondaire français, et, osons l'avouer, chez nous plus encore?

Pour en prendre conscience, que chaque supérieur ici présent fasse mentalement le calcul des heures consacrées à la géographie dans sa maison et le pourcentage de celles enseignées par un spécialiste. Et pensez surtout aux classes inférieures à la Troisième.

Je suis tout prêt à reconnaître d'ailleurs les difficultés dans lesquelles se débattent NN. SS. les évêques, les directeurs diocésains de l'enseignement, les supérieurs de maison pour fournir les maîtres qualifiés et diplômés en toutes matières. Mais veuillez aussi reconnaître avec moi que, dans cette pénurie, la géographie figure comme l'une des parentes les plus pauvres.

Que de fois aura-t-il fallu l'entendre, cette réflexion, mi-plaisante, mi-sérieuse : « Avec un bon manuel, différent, si possible, de celui des élèves . . . » : sous-entendu : que ne ferait-on pas?

Eh bien ! pas grand-chose de bon !

Pourquoi?

I. LA GÉOGRAPHIE, MATIÈRE DIFFICILE

D'abord, parce que, sous ses apparences de facilité, l'enseignement de la géographie est vraiment *difficile*. On tremble en pensant que si souvent, « pour compléter le compte d'heures » ou pour utiliser un surveillant, on va confier cette pauvre heure hebdomadaire à quelqu'un de parfaitement impréparé.

Et cependant quoi de plus délicat en Sixième que de vérifier les bases ultra-fragiles du primaire, de les fonder le plus souvent, de fournir en termes et images assez exactes déjà des têtes légères d'enfants de 11-12 ans?

Et ce formidable voyage à entreprendre en Cinquième à travers le monde entier (moins l'Europe, et l'U.R.S.S.) ! A-t-on songé que c'est tout ce qu'en sauront pour la vie nos élèves d'alors ? Jamais plus on ne leur parlera de l'Amérique centrale, des pays sud-américains, sauf du Brésil et de l'Argentine, et en mathématiques-philosophie. C'est tout ce qu'ils sauront de l'Afrique non fran-

çaise, du Proche-Orient.² Et pour le reste, encore faudra-t-il qu'ils arrivent au bout des études secondaire, ce qui ne sera le fait que de la moitié environ ! Vous voyez leur ignorance devant un Chilien, un Vénézuélien, un Libanais, un Égyptien.

En Quatrième, c'est l'extraordinaire diversité de notre presque île européenne qu'il faut dominer. C'est le premier et dernier coup d'œil sur les pays ibériques, scandinaves, balkaniques . . . Vous voyez nos élèves, après cela, devant un Portugais, un Grec, un Yougoslave, un Danois, un Norvégien . . .

Étonnons-nous maintenant de cette définition du Français (étonnante seulement si l'on ne connaît pas notre sensignement géographique) et qui aurait cours, dit-on, à l'étranger : « Un Monsieur décoré, qui mange beaucoup de pain et qui ne sait pas de géographie. »

Passes pour la vanité des honneurs : nous ne sommes pas les seuls sensibles à la gloire. Passe encore pour le choix, après tout légitime, sinon justifié, d'une nourriture de base ! Mais pourquoi cette ignorance ? Ne risque-t-elle pas d'avoir de tragiques conséquences ?

Et voilà une deuxième raison de soigner l'enseignement géographique :

II. LA GÉOGRAPHIE, ENSEIGNEMENT À INCIDENCES VITALES GRAVES

Oui, pourquoi cette ignorance ?

Je crains d'en soupçonner la raison.

Elle serait, je crois, historique. Longtemps et même encore maintenant pour beaucoup, nous nous sommes crus, nous Français, nous nous croyons, de la meilleure foi du monde, au centre de l'univers. Il nous semblait tout naturel que l'étranger nous connût et nous aimât, même sans réciprocité. « Tout homme a deux patries : la sienne et puis la France », n'est-ce pas ? Pourquoi, dès lors, connaître le monde ? Il suffit qu'il vienne à nous.

Connaissait-on mieux pour cela la France si belle, si variée, si riche ? Il y a vingt ans encore, la majorité des Français voyageait peu ou sur des itinéraires presque toujours identiques. Ils ignoraient, pour ne les avoir pas observés, les pays, les paysages, figures multiples de la France, les genres de vie et les problèmes humains que pose déjà la France métropolitaine. Responsabilité de l'enseignement, et aussi, il faut le dire, de la presse et des moyens d'information dans leur ensemble.

Quant à la France d'outre-mer, ces « colonies », comme on disait il y a dix ans, et comme il nous arrive encore si souvent et si faussement de le dire, le Français de France n'y allait guère ou de façon purement touristique, effleurant les prestiges de l'Afrique du nord tout en ignorant les vrais problèmes.

Je ne serais pas loin de penser que cette négligence affichée pour la réalité géographique, et cela durant des générations, a retardé la constitution d'une Europe nécessaire et préparé les tragédies et les désastres que nous vivons actuellement dans les territoires d'outre-mer.

² Mis à part le Congo belge, l'Afrique australe, et ce qui concerne le pétrole du Proche-Orient.

Qui, en France, en dehors de quelques personnes vraiment bien renseignées, et cela même dans les milieux dits cultivés, avait des notions justes et au courant sur l'Indochine en 1947-50 (quand il était encore temps), en 1953 sur l'Afrique du nord. Qui en a en 1956 sur l'Afrique noire ?

Sans nous en douter, cette ignorance géographique jouait sur nous et empêchait une opinion inattentive de réaliser le drame qui se préparait et qui se paie de tant de souffrance et de sang, le plus souvent innocent de part et d'autre.

Je m'excuse d'avoir laissé percer un peu de la souffrance de ceux qui ont lutté depuis des années sans qu'on prenne grande attention à leur cris d'alarme. Et pourtant... tout se passerait-il ainsi avec une opinion publique alertée et attentive, ayant pris dès l'enfance le sens du monde entier et surtout des pays où nous avons accepté de si lourdes responsabilités ? Et n'en n'avons-nous pas, enseignants et éducateurs chrétiens, de spécialement graves en ce domaine ?

Car je persiste à le croire : pour une nation, le coût de l'ignorance géographique est incommensurable. Je crains que nous n'ayons trop facilement récusé ce que nous appelions les « incidences politiques », parce qu'elles étaient « politiques ».

Nous avons mal réalisé combien l'aspect physique, économique, démographique, humain, bien exposé, préparait à une vue « politique » aussi objective que possible. Nous ne saurions trop admirer sur ce point le courage et la méthode d'exposition des évêques d'Afrique du nord. Lorsqu'ils s'adressent à nous, ils n'hésitent pas à rappeler ces bases indubitablement géographiques, économiques, humaines, parce qu'ils savent, hélas, notre ignorance sur ces points fondamentaux et parce que c'est la seule façon d'en traiter avec justesse et sérénité.

III. LA GÉOGRAPHIE DEVIENT UNE SCIENCE DISTINCTE ET UNE SCIENCE-CARREFOUR

Pour y voir tout à fait clair, il nous faut aller encore au-delà de ces difficultés d'enseignement, au-delà des conséquences mortelles d'une carence prolongée en cette matière.

Pour cela, nous devons résolument abandonner le souvenir de ce que fut la géographie de nos jeunes années, même bien enseignée.

Et c'est là, je crois, le message le plus important que j'ai à vous communiquer, car il déborde le cadre de la pédagogie d'une petite « matière secondaire », immensément.

Prenez-y garde, en vingt ans, sous le même terme « géographie », le contenu a tout à fait changé. Nous disons encore : un professeur d'histoire et de géographie, un licencié d'histoire et de géographie. Plus nous irons, plus il sera difficile de pouvoir bien maîtriser ensemble ces deux disciplines. On sera de plus en plus historien ou géographe, pas les deux.

Car la géographie conquiert son autonomie, elle va occuper au carrefour de multiples sciences physiques et humaines une place analogue à la philosophie. Je m'excuse de ce qui peut vous paraître une bien grande prétention. Mais j'en suis profondément convaincu. Il faudra 15, 20 ans peut-être, mais cela sera.

Avons-nous pris déjà les dimensions de l'événement ? Ne justifie-t-il pas dès maintenant un exceptionnel effort d'équipement ?

Je viens de jeter une grosse « bombe », et assez inattendue, je crois, pour beaucoup d'entre vous . . . Elle mérite que nous y regardions d'un peu plus près. Devant ce propos apparemment révolutionnaire, essayons de nous remettre de notre émotion en analysant ces deux vérités ou que je crois telles :

- 1° La géographie se constitue en science distincte ;
- 2° La géographie se constitue en science-carrefour.

A. *La géographie se constitue en science distincte*

C'est lentement que la géographie s'est dégagée de ses deux plus proches voisines : l'histoire, d'une part, de la géologie, d'autre part.

Alors que l'histoire essaie de répondre aux questions : Quand ? Pourquoi ? Comment ? la géographie aurait à tenter de répondre aux trois suivantes : Où ? Comment ? Pourquoi ?

Je ne puis qu'esquisser cet aspect fondamental sans lequel, cependant, on risque de tout construire en porte à faux, sur des malentendus. Si vous vouliez vous en pénétrer, je vous conseillerais vivement de lire dans *Geographia* de ces derniers mois, les quatre articles que le professeur A. Meynier, de la Faculté de Rennes, a consacrés à répondre à la question suivante : « Qu'est-ce que la géographie ? » (*Geographia*, janvier-avril 1956.)

Où, c'est-à-dire localiser et décrire ; Comment ? Pourquoi ? c'est-à-dire essayer d'expliquer ; voilà sûrement l'objet actuel de la géographie.

Nul n'explique plus simplement et plus clairement cet objet que les inspecteurs généraux de cette spécialité dans leurs instructions parues au *Bulletin Officiel* du 12 mai 1955, n° 18, et que je recommande vivement à la méditation des professeurs de géographie.

Je me permets de vous donner lecture de ce passage :

« Une montagne, un fleuve, une ville doivent être très exactement situés sur une carte. Que le professeur ne l'oublie jamais. Qu'il n'admette pas qu'un élève réponde à ses questions de façon évasive : « Cela se trouve par là », en promenant le doigt ou la règle, sans conviction, sur un trop vaste secteur de la carte, encore moins que l'élève parle sans se préoccuper de celle-ci.

« Une montagne, un fleuve, une ville doivent être aussi décrits en leurs aspects principaux. Que les élèves aient l'impression de contempler ou de gravir la montagne, de suivre le fleuve, de participer à la vie des hommes de la ville.

« Expliquer, c'est établir les rapports entre les divers facteurs physiques, entre les facteurs physiques et humains, entre les divers facteurs humains, qui ont abouti à créer ces aspects et cette vie de la montagne, du fleuve, de la ville. Comparer enfin cette montagne, ce fleuve, cette ville à d'autres montagnes, à d'autres fleuves, à d'autres villes, c'est permettre de mieux comprendre cette montagne, ce fleuve, cette ville, en faisant saisir ce qu'ils ont de commun et, aussi, d'original par rapport à leurs sœurs ou à leurs frères dans le reste du monde.

« Il n'est nullement besoin de solliciter, d'incliner la géographie dans un certain sens, de la déformer ou de l'amputer pour qu'elle devienne discipline d'enseignement du second degré. Il suffit que la géographie soit enseignée de façon complète, intelligente et honnête.

« La géographie est enseignée de façon *complète* si le professeur expose les aspects et les caractères d'une région ou d'un fait géographique avec la préoccupation de localiser, de décrire, d'expliquer, de comparer.

« Une géographie *intelligente* utilise les faits si divers pour les disposer en un ensemble cohérent, solidement et rigoureusement construit. Elle montre et elle démontre. Si elle part de faits scientifiques, c'est pour aboutir à une œuvre d'art. Le passage de la science à l'art exige une extrême habileté dans la composition du plan, une forme agréable et colorée. Que l'on accorde une grande importance à l'ordonnance de la leçon, cela ne veut pas dire que l'enseignement de la géographie doit se scléroser en plans stéréotypés. Pour chaque sujet il faut repenser le plan, varier les procédés et les touches.

« Enfin, l'enseignement de la géographie est *honnête* dans la mesure où il s'efforce d'être objectif et soucieux de vérité, où il se méfie du sensationnel et répudie toutes les formes de propagande. »

* * *

Peut-on aller plus loin et demander à la géographie des indications pour une meilleure organisation humaine? Descriptive, explicative, la géographie doit-elle tendre à devenir, comme on dit, *normative*?

Cet aspect est assez récent ; il a excité longtemps la défiance aussi bien des universitaires, jaloux d'enseigner une « science pure », que des administrations publiques et privées, peu pressées d'ouvrir leurs dossiers.

On commence à soupçonner une « géographie appliquée », dont les premiers travaux en France ont été menés dans ces toutes dernières années : les deux ouvrages de Le Lannou sur la *Géographie de la Bretagne* (1952) ont fourni des suggestions reprises dans le « plan breton ». Le travail de l'équipe d'Économie et Humanisme sur la région lyonnaise (1954) prépare un équipement plus rationnel de cette portion du territoire.³

S'il n'y a pas à en faire état dans l'enseignement lui-même (et encore?), sinon pour indiquer des perspectives d'évolution, il est très fructueux d'en user en dehors de la classe, pour la formation humaine et religieuse de nos élèves.

Je pense en particulier à un domaine appelé à des développements très rapides et de grande importance pastorale : la *sociologie religieuse*.

Elle est en rapport direct avec la géographie dans la mesure où elle s'exprime par des procédés cartographiques et où elle établit des rapports entre les aspects observables du fait religieux et des éléments de géographie physique, économique ou humaine.

Là encore, il s'agit de « géographie appliquée », à la pastorale, cette fois. Grands élèves de nos collèges ou de nos Petits Séminaires, militants laïques et clergé paroissial peuvent y trouver un point de contact très concret et fructueux.

³ Dans le tout récent ouvrage collectif sur *La géographie française au milieu du XX^e siècle* (Baillière, juillet 1956), deux chapitres sont consacrés à cet aspect nouveau de la géographie (pp. 281-295).

J'avais commencé pour ma part, sur des secteurs très restreints, des travaux de ce genre à Saint-Sigisbert de Nancy, j'ai pu, au Petit Séminaire de Renémont, les mener sur une plus vaste échelle.

À l'aide du recensement de 1954, obligeamment prêté par les Services de la population, nous avons pu dresser, avec une équipe d'élèves de Seconde et de Première, une carte de densité de l'agglomération nancéenne extrêmement précise à raison d'un point pour 10 habitants. Le travail est actuellement à moitié achevé, ce qui suppose quelque 8,000 points mis en place. Les essais humains apparaissent avec une netteté saisissante et nous avons eu la satisfaction d'entendre des membres du clergé paroissial ayant déjà réalisé plusieurs visites pastorales d'un quartier ou d'une paroisse nous déclarer que ce plan leur en avait encore appris.

Il suffit de juxtaposer les cartes des militants des différents mouvements d'Action catholique pour voir apparaître les zones riches ou pauvres en militants, riches en militants jeunes ou vieux, hommes ou femmes. Cela permet aussi de déterminer les bases humaines de communautés de quartier, des regroupements entre militants de même zone et qui s'ignoraient.

Une autre carte des pratiquants dominicains ou des pascalisans apportera encore de nouvelles lumières.

Un tel travail, assez austère et long, reçoit sa récompense quand il s'avère utile. Le jeune cartographe de Seconde et de Première apprend la valeur d'un travail minutieux, en équipe et à longue échéance. On peut espérer que, plus tard, ces jeunes séminaristes, devenus prêtres ou militants, sauront pousser plus loin ces modestes expériences de jeunesse.

B. *La géographie se constitue en science-carrefour*

Si la géographie a son objet propre, ses méthodes propres, elle a aussi cette originalité d'utiliser, en les synthétisant autour de notions spatiales, des renseignements qui lui sont fournis par d'autres sciences.

Et c'est ainsi qu'elle devient, comme l'avait déjà esquissé M^{gr} Aimond, dans son rapport de 1924, « une sorte de philosophie » (*op. cit.*, p. 180).

A. Meynier consacre tout son quatrième article dans *Geographia* d'avril 1956 à ce sujet : je vous y renvoie.

Et plutôt que vous résumer sa présentation, je préfère prendre trois exemples qui vous montreront comment la géographie, en regroupant des données venues de sciences souvent lointaines, assure la synthèse de ces découvertes. Vous constaterez aussi que ces acquisitions peuvent passer immédiatement dans l'enseignement.

a) *Les progrès de la photographie aérienne*

S'il fallait dresser par les procédés anciens de triangulation la carte du monde, il faudrait attendre, au train où l'on travaille, environ un siècle. Et certaines régions seraient impossibles à lever : ainsi les zones de forêts équatoriales, les déserts froids et chauds, les hautes régions montagneuses.

Pour des raisons faciles à comprendre, les belligérants de 1939-44 ont dû, il y a 10-15 ans, obtenir coûte que coûte, rapidement et précisément, les cartes des régions de combat. On a photographié le terrain à altitude constante et obtenu par recouvrements des cartes dérivées des photographies aériennes, exactes et à jour.

La découverte aérienne du monde de Chombart de Lauwe, en 1954 (2,400 fr.) ou celle du Sud-Est français (Alpes, vallée du Rhône, Provence, Corse), telle que viennent de la réaliser Deffontaines et Mariel-Jean Brunhes-Delamarre dans le 1^{er} tome de leur *Atlas aérien* (Gallimard, 1955, 2,545 fr.) font passer dans l'enseignement ces magnifiques vues aériennes verticales ou obliques.

b) *La statistique*

L'usage des machines électroniques nous fournit dans des délais records et avec des erreurs infimes une gamme de renseignements que des vies entières de chercheurs n'auraient pas eu le temps de constituer, sans que tout cela fût largement périmé. Il n'est donc plus admissible désormais qu'un manuel neuf nous fournisse des chiffres vieux de 4, 5, voire 10 ans, comme cela arrive, ou sans au moins le spécifier d'un millésime.

Nous ne faisons pas de la géographie historique, et les manuels d'enseignement doivent nous fournir des chiffres qui n'aient pas plus de deux ou trois ans. Certains y arrivent. Exigeons-le de tous.

c) *La télévision*

Elle est en train de révolutionner l'enseignement géographique. Le moment n'est plus lointain où nous disposerons de vues en direct ou de films récents, qui formeront la base de notre enseignement. Notre rôle sera moins de donner un cours que de contrôler la compréhension des faits observés, de faire réagir, de faire noter les notions acquises en liaison avec le maître chargé de l'émission.

* * *

Ainsi de multiples connaissances vont converger vers la géographie : préhistoire, histoire, géologie, pédologie, hydrologie, botanique, océanographie, ethnologie, économie, psychologie sociale, sociologie . . .

La géographie en fera la synthèse en montrant la répartition des phénomènes dans l'espace et en les expliquant par leurs rapports dans l'espace.

Le rassemblement des documents de base s'opère actuellement avec une telle cadence qu'il n'est probablement plus très éloigné le temps où une équipe, comme celle d'Économie et Humanisme, pourra nous fournir une vue d'ensemble des objectifs mondiaux pour une lutte efficace contre la faim, la misère, le taudis, permettant de dépasser une vue du monde entièrement sous-tendue par des perspectives d'hégémonie, de lutte sociale, de guerre stérile. C'est à cet esprit nouveau qu'il faut déjà préparer notre enseignement, ce qui lui donnerait, pour le dire en passant, une perspective autrement plus chrétienne que celle qui peut

résulter de quelques considérations sur la situation du catholicisme dans les pays étudiés.

IV. LA GÉOGRAPHIE ÉVEILLE ET ÉDUQUE DES SENS PRÉCIEUX

Il est possible que ces perspectives d'un avenir encore lointain, pensez-vous, ne vous semblent pas devoir justifier à bref délai l'installation d'un spécialiste qualifié dans votre maison. Peut-être, d'ailleurs, parce que nous nous contentons trop de l'immédiat, sans assez pressentir les lignes d'un avenir désormais rapproché. Aussi vais-je terminer cet essai de démonstration en abordant des aspects plus proches, plus familiers du problème.

Avons-nous assez réalisé quels sens précieux peut éveiller chez nos élèves un bon géographe ?

En voici trois, évidents et très appréciables :

- Le sens de l'observation et du concret ;
- Le sens de la rigueur ;
- Le sens du rapprochement et de la comparaison.

a) *Le sens du concret et de l'observation*

Telle que, présentement, la géographie est enseignée, elle est une des rares branches des études secondaires qui fasse appel à des choses vues, entendues, vécues.

Vues, entendues, senties, oui, mais ont-elles été regardées, écoutées, goûtées ?

Tous les sens demandent à être éduqués géographiquement :

L'œil d'abord, afin de découvrir la situation des choses et leurs rapports entre elles. Il est loin d'être formé, témoin cette petite histoire :

Au cours d'une promenade avec des élèves de Philosophie dans la banlieue nord de Nancy, j'avais chargé 3 d'entre eux d'observer tous les signes industriels rencontrés sur un parcours de 7 km.

Au rendez-vous, je pose comme première question :

« — Qu'est-ce qui vous a le plus frappé ? »

Réponse : « L'existence de mines de fer. »

Je m'étonne. Mais l'un d'eux insiste : « Je n'aurais jamais cru qu'il y en ait si près de Nancy. »

— Voyons, sais-tu quel est le pourcentage de minerai lorrain extrait dans le bassin de Nancy ?

— 4%, me répond-il, correctement.

— Ces 4%, où les localisais-tu ? »

Pas de réponse. Or, il s'agissait de ce qui se passait sous leurs yeux.

Ils avaient vu, non observé. Ils n'avaient pas lié enseignement et vie.

Même chose pour l'*habitat* : il faudra souvent insister auprès de petits Lorrains pour leur faire découvrir la réalité d'un habitat groupé dans le village

de nos régions, pourtant typique. La notion abstraite n'a pas rencontré son support concret.⁴

L'oreille peut être éduquée géographiquement. Pour cela, fermons les yeux : un monde s'ouvrira : contraste du bruit, bien différent, d'une usine métallurgique, d'un bureau aux multiples machines à écrire et appels téléphoniques, bruits d'une rue commerçante et, par contraste, calme d'une campagne, calme vivant, peuplé de cris, d'appels, de chants, silence absolu d'une sapinière vosgienne ou de la haute montagne. Le film sonore, le disque permettront d'entendre l'expérience qui doit *d'abord* être faite sur des éléments locaux.

Il faudrait pouvoir éduquer de même le *nez*, la *bouche*. Peut-on dire que l'on connaît la Hollande sans avoir humé l'odeur fade des choses aquatiques, mêlée à celle du poisson et du goudron de calfatage, ou l'Espagne, sans avoir respiré cette odeur si spéciale de l'huile d'olive mal raffinée . . . ?

Connait-on la Charente, sans avoir appris à déguster le cognac, comme au pays ? Comment, sans cela, comprendre cette apparente lenteur du Charentais, qui sait le temps qu'il faut pour découvrir la finesse d'un arôme, mais aussi celle d'une conversation habilement menée ?

Finalement, c'est *tout notre corps* qui peut être amené à participer à l'observation. Comment savoir, par exemple, ce qu'est vraiment le sirocco sans avoir connu l'accablement de cette chaleur immobile, la soif qui vous dessèche ?

Saurez-vous ce qu'est un pays nordique, sans avoir connu le sol enfoui, sous la neige profonde, la nuit immobile et glaciale, interminable et, par contraste, la chaleur de la maison confortable, la force retrouvée à la table de la communauté familiale ?

Tout cela, bien sûr, c'est la vie qui l'apprend ; et la vie, elle est peu dans nos classes, mais c'est là cependant que doit commencer l'expérimentation, à condition d'être conduit par quelqu'un qui sait et qui vous révèle.

b) Autre sens que développe la géographie : celui de la *rigueur* et de son *heureuse expression*.

Si l'on peut reprocher à l'enseignement français d'être facilement abstrait, nous savons aussi quelle lutte de tous les instants il nous faut engager contre l'à peu près, le terme vague, inexpressif et fade. Et il faut reconnaître que, généralement, les bons élèves en sciences, parce que plus rigoureux, plus exigeants, sont ouverts à la géographie et y réussissent mieux que leurs camarades des sections littéraires.

Rien de plus délicat en effet qu'une description réussie, sobre, dense, une évocation vivante, typique d'un paysage, d'un genre de vie, d'un habitat. Ce peut être une petite merveille de poésie et de vérité.

Rigueur veut donc dire ici exactitude, souci de la constante mise au point. Et cela suppose généralement des ouvertures sur les sciences voisines : histoire, pour avoir le sens de l'évolution, géologie aussi, et science économique. Un bon professeur de géographie doit avoir aussi des notions solides de statistique,

⁴ A-t-on tiré tout le profit possible de la microgéographie ? Rien d'instructif comme une cour ravinée par une pluie d'orage, avant que les pas aient écrasé ce fragile, mais net relief avec méandres, terrasses, cônes de déjection, deltas . . . Voilà la boîte à sable naturelle !

de dessin perspectif, linéaire, de la « patte » en un mot, pour ramasser en un croquis simple et dépouillé l'essentiel d'une démonstration, lui donner sa valeur de synthèse et d'élégance, de rigueur et d'expression.

c) Enfin et plus encore, la géographie développe un sens précieux : *celui de la comparaison, du rapprochement.*

Et c'est là qu'un professeur de géographie vraiment cultivé est inappréciable. Au fond, ce qui gêne le débutant, ce n'est pas tant de savoir peu que de savoir mal. Et c'est souvent d'une comparaison exacte, et pas seulement apparente, entre deux formes que jaillit la lumière, la synthèse, car la géographie procède essentiellement par *convergence*, par rapprochements vrais.

Ainsi nos petits Nancéiens ne connaissent ni le Boulonnais, ni le Weald du sud de Londres, ni la Souabe, ni souvent même les Pré-Alpes, ni, bien sûr, les falaises de grès de la boucle du Niger, mais ils peuvent bien connaître la côte de Moselle, et l'une explique fort bien les autres.

Constamment, il faut pouvoir, et suivant l'âge, passer de l'élément observé directement, à un autre, difficile à s'imaginer, établir entre tout cela le fameux *ordre de grandeur*, sans lequel il vaudrait mieux tout ignorer que tout déformer.

Vous parlez négligemment d'une propriété de 20 hectares. Cela veut dire quelque chose pour un enfant de la campagne. Mais votre petit citadin, qui vous écoute, n'a saisi qu'un chiffre dénué de sens. Il ne bronchera pas. Puis vous direz des choses excellentes, basées sur vos 20 hectares. Cela n'aura pas de base. Autant dire que vous perdez votre temps et que vous le faites perdre. Supposez que cet enfant soit de Nancy ; il est passé sur la place Stanislas. Combien a-t-elle de côté ? Il ira le calculer et vous dira : 100 mètres environ. Or un carré de 100 mètres de côté, c'est justement un hectare. Et 20, c'est 4 fois 5. Fabriquons un rectangle de 5 carreaux dans un sens, 4 dans l'autre, hachurons un carré : voilà la place Stanislas ; 20, voilà la propriété.

Répétez l'opération de temps en temps, à des échelles différentes, en km², en millions de km² et vous éviterez de funestes erreurs. Comparez, par exemple, la France et l'U.R.S.S. : la proportion est de 1 à 40 : donc un rectangle de 8 carreaux sur 5. Un carreau représentera la France.

Dites : les arbres de l'Ouest canadien atteignent 100 mètres de haut et plus. Aucune réaction. Mais prenez votre crayon. Dites : voilà un arbre de chez nous. Il a 15 m. Prenez votre baguette. Portez 8 fois la longueur de votre crayon. Mettez l'un à côté de l'autre. Voilà un arbre de chez nous, voilà l'arbre de l'Ouest canadien. Vous entendrez leur sifflement de surprise. Cette fois votre démonstration a sa valeur. Ils ont compris.

Seule la comparaison, seul le rapprochement unifient, fixent dans le concret ce qui risque toujours de rester indéfiniment notion verbale.

Passer de la géographie régionale à celle des continents, et de là à la géographie générale, aller et venir, rappeler, annoncer aussi ce qui viendra, relier, croyez-vous que cela se fait avec « un bon manuel »... (air connu) ?

Est-ce que je commence à vous faire sentir ce besoin absolu d'un guide expérimenté en matière géographique ?

V. LA GÉOGRAPHIE EST POUR UN PETIT NOMBRE LA BASE DE DÉPART
D'UNE VOCATION D'EXCEPTION

Pour terminer, je voudrais entrouvrir une perspective dernière sur certains cas privilégiés qui peuvent devoir leur orientation de vie à leur professeur de géographie, et à lui seul.

Si le maître en géographie a la joie d'éveiller l'ensemble de ses élèves à des vues globales sur le monde d'aujourd'hui et celui de demain, s'il donne à ses disciples la réconfortante impression d'y voir un peu clair dans la complexité humaine, économique, politique, dans laquelle ils entrent au fond très intimidés, et qui est si rarement expliquée en dehors de la géographie, sa récompense la plus grande est d'avoir pu aider directement des vocations d'exception d'autant plus précieuses qu'elles sont plus rares.

Vocations d'enseignants, dans l'enseignement public et dans l'enseignement chrétien, en France et à l'étranger, où nos géographes sont très estimés et demandés, de chercheurs, dans l'enseignement supérieur, la recherche scientifique, l'exploration, l'océanographie, d'officiers des trois armes, orientés vers la cartographie, la « logistique », d'économistes (on en manque), d'administrateurs de la France d'outre-mer ou de la métropole, s'orientant vers la recherche : aménagement du territoire, enquêtes sociales à base géographique . . . plus modestement, de cartographes.

N'est-ce pas l'honneur d'un enseignant que de communiquer un peu du feu qui l'anime au point de susciter d'autres vocations semblables à la sienne, diverses et fécondes, toutes issues d'une même origine très humble, mais formant, après 10 ou 20 ans d'efforts, une magnifique gerbe au service de la France, du monde et de l'Église ?

Heureux ceux que, dès cette vie, le Seigneur récompense ainsi !

En guise de première conclusion

Peut-être ce plaidoyer — car c'en était un — vous a-t-il paru trop long, presque hors sujet. Long, peut-être . . . Hors sujet ? Je ne le crois pas, car je suis intimement persuadé que la vraie solution, elle est dans les hommes.

Sans l'enseignant, rien ; avec lui, tout devient possible.

Aussi vais-je clore cette première partie, de beaucoup la plus développée, par cinq vœux :

1. Que chacun de vous, à sa place de professeur, de directeur, de supérieur, cherche des vocations de géographes et les aident. Nous en aurons de plus en plus besoin.

2. Que les professeurs de géographie de l'enseignement chrétien cessent de rester isolés et constituent, comme en certaines régions, comme la Savoie⁵, des Amicales de travail, de recherche, d'entraide.

3. Que l'enseignement de la géographie soit confié, dès la Sixième, à des maîtres qualifiés, pratiquement licenciés.

⁵ Avec M. l'abbé Hudry, du Petit Séminaire Saint-Paul, au diocèse de Moutiers.

4. Que ces maîtres reçoivent les crédits nécessaires pour les voyages d'études, la documentation dont ils ont besoin.

C'est un point délicat, je le sais. Mais pourquoi est-il encore si rare, le « budget culturel » de nos établissements, c'est-à-dire la part minimale : 5% au moins, 10 au plus du total qui vivifiera la masse des 90-95% affectés aux bâtiments, au chauffage, aux appointements, à la nourriture des corps ?

C'est à ces conditions, et à ces conditions seulement, que nous pourrions parler honnêtement d'un enseignement de la géographie.

II

Qu'il n'y a pas d'enseignement véritable de la géographie sans un équipement adapté.

Mes confrères en géographie me pardonneront, je pense, d'avoir si longtemps plaidé leur cause. Une fois n'est pas coutume. Je pense qu'il nous sera toujours loisible de nous revoir, de traiter des problèmes complexes de la pédagogie de notre enseignement, et qu'il faut pour cela plus que les quelques minutes qui nous restent.

Mais avoir devant soi tant de supérieurs, sans compter ceux qui pourront nous lire, c'est une aubaine qui n'arrive pas tous les jours à un vieux professeur. C'est ce qui l'excuse de son insistance . . .

Consacrons, chers collègues, nos derniers instants à une mise au point rapide de notre équipement. Ce sera, pour nous, cette fois, une bonne manière d'examen de conscience.

Je vous suppose licencié, c'est-à-dire reconnu capable d'enseigner. En fait, cela veut dire :

1. Que vous savez votre ignorance : nécessaire modestie qui vous stimule au travail ;
2. Que vous savez où sont les choses à savoir et la manière de les apprendre ;
3. À partir de là, nous devons, me semble-t-il, garder très clairs deux objectifs :
 - 1° Nous tenir sans cesse à jour,
 - 2° Avoir, acquérir ou fabriquer le matériel nécessaire.

I. NOUS TENIR À JOUR

Cela suppose un double effort, de pédagogie et de documentation.

A. Effort de pédagogie

Cette question a trop laissé encore indifférent notre enseignement supérieur français, et l'enseignement catholique, si soucieux de tous ses élèves, même les plus moyens, gagnerait à avoir à sa disposition une équipe de géographes pédagogues, peut-être même un enseignement systématique de la pédagogie géographique dans ses Instituts catholiques.

Signalons, en attendant cette souhaitable coordination, quelques ouvrages utiles :

1. OZOUF, *Vade-mecum pour l'enseignement de la géographie*, Nathan, 1937.

2. SORRE, *Introduction à l'enseignement de la géographie*, Bourrelier, 1938.

3. Plusieurs *Cahiers* de l'École nouvelle française, consacrés, depuis 1945, sous la direction de P. Deffontaines, au croquis géographique et à ses rapports avec le dessin, au travail manuel en géographie, à l'étude du milieu . . .

4. Les 2 fascicules verts édités par l'Unesco (19, avenue Kléber, Paris, [XVI^e]), 200 fr. chacun sur l'enseignement de la géographie :

Le tome VII (1949) par 4 géographes français : FICHEUX, CHABOT, FRANÇOIS et MEYNIER.

Le tome X (1952) par M. SCARFE, chef du département de géographie à l'Institut de pédagogie de l'université de Londres.

5. Les rapports des inspecteurs généraux de géographie qui paraissent au *Bulletin Officiel*, celui en particulier du 12 mai 1955, déjà cité (*B.O.*, 1955, n° 18).

6. Les critiques des écrits et des leçons d'agrégation de géographie dans le *Bulletin des professeurs d'histoire et de géographie de l'Enseignement public*.⁶

B. Effort de documentation

L'abondance des publications, leur cherté ne facilitent pas notre tâche. C'est pourquoi il a semblé utile de rassembler une bibliographie avec quelques indications sur la valeur des ouvrages les plus récents ou les plus remarquables.

a) *Documentation scolaire*. Il convient de rappeler que les manuels, à leur parution ou même plus tard, peuvent être demandés aux librairies d'origine. Le faire sur papier à en-tête de la maison d'enseignement, avec la garantie de la signature du supérieur, en spécifiant : « en hommage d'éditeur ». On vous les enverra gracieusement.

b) *Documentation de base*.

1. Une collection complète

La dernière en date est celle de la *Géographie universelle*, de Vidal de la Blache (24 volumes in-8° Colin). Elle donne l'état de la connaissance géographique en 1939. Il faut donc la mettre à jour avec les volumes parus de collections en cours.

2. Les collections en cours

1. *Orbis*, P.U.F. l'U.R.S.S., de GEORGE, *l'Europe centrale*, de TRICART, toutes deux d'inspiration marxiste. — *La Méditerranée*, de DRESCH (1954).

2. *Les cinq parties du monde* (Hachette). Seuls parus : *l'Amérique*, de J. GOTTMANN (1949) et *l'Asie*, de P. GOUROU (1953), tous deux excellents.

⁶ M. Hatry, principal du collège de Saint-Avold (Moselle), prépare sa thèse secondaire de doctorat sur la pédagogie de la géographie.

3. La collection *Géographie humaine*, dirigée par Deffontaines : 26 volumes parus, inégaux. *L'homme et la montagne*, *L'homme et la forêt*, et le dernier sur *La circulation aérienne* (1956) sont à recommander spécialement (Gallimard).

4. La *petite collection Colin* : ainsi, de REVERT, *les Antilles*, (1954), des régions françaises (*Midi méditerranéen*, *Bourgogne*, *Bretagne* . . .), ou le dernier en date : LE LANNOU : *le Brésil* (1955).

5. La collection *Que sais-je ?*, surtout les plus récents, plus au point, et le plus limités dans leur objectif (ex. : les différentes « économies » de pays).

6. Dans la collection de la *Fondation des sciences politiques* (Colin) : *le Brésil*, de J. LAMBERT, 1954 (n° 44) ; *les grands complexes industriels*, de J. CHARDONNET (n° 39, 1953).

7. Dans les *Études politiques, économiques et sociales*, chez Dalloz, en particulier les deux volumes, bien au point, de J. CHARDONNET sur *les grandes puissances*, précieux surtout pour le cours de Math.-Philo (1955).

8. La collection *la France* (P.U.F.), inachevée, dont le dernier paru (1951) est consacré à *la Bretagne* et à *la Normandie* (DIVILLE et GUILCHER).

9. La collection *l'Union française* (Berger-Levrault), complète. Le volume sur *l'A.O.F.*, de RICHARD-MOLLARD (1949), est spécialement réussi et neuf d'aperçus.

10. La collection d'in-8° des P.U.F. sur *les Pays d'outre-mer* compte une *Afrique du nord*, très fouillée sur les genres de vie, de DESPOIS, et un *Sahara*, de CAPOT-REY, en deux tomes (1953).

11. Les guides verts Michelin comportent une introduction géographique toujours soignée (v. *Savoie*, *Dauphiné*, 1956).

On ne peut recommander meilleurs maîtres d'enseignement qu'A. STEGFRIED, avec son *Suez et Panama* (1948), son récent *Tableau des États-Unis* (1954) ou R. BLANCHARD, avec sa monumentale *Géographie des Alpes occidentales* (11 volumes parus). Voilà pour un enseignant des exemples de méthode, de clarté, de vie. J'en dirais autant des *Pays tropicaux*, P. GOUROU, P.U.F. 1947.⁷

Nos grands universitaires éditent leurs cours au Centre de documentation universitaire, 5, place de la Sorbonne, Paris (V^e), cours dactylographiés, mais très chers. Les professeurs de province avec leurs étudiants, publient aussi leurs cours précieux par leur documentation à jour et leur méthode (ex. M. Guilcher, à Nancy : morphologie, biogéographie végétale, pédologie, des études sur des régions de France, comme le Jura).

L'ouvrage collectif qui vient de paraître (juillet 1956) : *Le géographie française au milieu du XX^e siècle*, est une mine de renseignements inégaux, mais précieux, dont nous aurons l'occasion de présenter prochainement une analyse (Baillière, 1,200 fr.).

On ne saurait passer sous silence les deux traités :

- - de *Géographie physique*, de E. DE MARTONNE, déjà vieilli, mais non remplacé, 3 volumes, Colin.

⁷ A. Cholley a commencé, à la Librairie de Médecis, une collection de *Géographie économique et sociale*. Un seul tome paru : *La géographie de l'énergie* de P. GEORGE (in-8°), 1950. *La géographie des industries textiles*, d'A. ALLIX et A. GIBERT est sous presse.

— de *Géographie humaine*, de SORRE, terminé en 1952. 4 volumes, Colin, et l'ouvrage dactylographié de M^e BEAUJEU-GARNIER : *Le relief de la France* (Centre de documentation universitaire, 5, place de la Sorbonne, Paris (VIII^e)), résumé d'innombrables articles et même d'ouvrages récents, qui remet souvent en question des présentations classiques, mais inexactes, à y regarder de plus près.

3. Les revues

Il faudrait suivre au moins :

— *Les Annales de géographie* (Colin).

— *L'information géographique* (Baillière, 1,200 fr.).

— *Geographia*, revue récente lancée par Chaix, comme *Naturalia, Musica, Historia*, bien faite, variée, plaisante même pour un non-spécialiste, revue de salle de réunion (1,600 fr.) 20, rue Bergère, Paris (IX^e).

— Les fiches géographiques dans « *L'École* », sous la signature de Billebault, sont claires, et bien au point. Une série sur l'Afrique noire, en 55-56, était excellente.

— La revue géographique de votre région : par exemple, pour les Alpes et la géographie des montagnes, la *Revue de géographie alpine de Grenoble*, sous la direction de R. Blanchard ; la *Revue de géographie de Lyon* (A. Allix) ; la *Revue de géographie des Pyrénées et du Sud-Ouest* (Toulouse : D. Faucher et Bordeaux : L. Papy) ; *Norvois* (Caen, Rennes, Poitiers) . . .

II. AVOIR LE MATÉRIEL NÉCESSAIRE

Il est considérable, coûteux, mais rien n'oblige à l'acquérir d'un seul coup. Les indications suivantes sont plutôt destinées à servir de memento, les renseignements rassemblés ici se trouvant généralement très dispersés.

Passons en revue les différents outils du maître, les uns statiques, les autres dynamiques ; un dernier paragraphe sera consacré à la salle spécialisée de géographie, hautement souhaitable.

I. MATÉRIEL STATIQUE

Sous cette rubrique se trouvent groupés les manuels, les cartes et atlas, enfin les documents photographiques.

A. Les manuels

Cette question des manuels reste épineuse. Il y en a tant ! Ils sont si chers (souvent près de 1,000 fr., quelquefois plus), si vite démodés, si inégaux à l'intérieur d'une même collection !

Si nous en changeons trop souvent, les parents se plaindront de ne pouvoir profiter des échanges de livres d'occasion. Si nous n'en changeons pas, nous serons dépassés, et le manuel sera plus une gêne qu'un secours.

Pour ma part, tout en consultant les manuels qui paraissent, je ne fais que conseiller ceux qui me semblent, année après année et suivant la classe, les plus au point. J'utilise le cours parlé, plus souple, plus restreint, plus facile à réviser, quitte à le compléter par quelques feuilles de références polycopiées.

Dans la dizaine de séries de manuels édités par les librairies françaises, effroyable débauche de prototypes, il convient de signaler la nouvelle collection que commence à sortir la puissante librairie Hachette. Le volume pour la 6^e est seul paru à la rentrée d'octobre 1956, mais il inaugure une formule révolutionnaire en cette matière : un livre sobre en son texte, abondant en photographies expressives et bien commentées, souvent par un croquis surimposé, en plusieurs couleurs. La liaison du texte et des images est assurée de façon parfaite. On voit les enfants prendre leur livre de géographie aux études libres et le montrer à leurs parents lorsque ceux-ci viennent en visite. Le fait est assez rare pour être signalé. Prix : 900 fr. La collection pour toutes les classes sortirait dans le courant de cette année scolaire, ce qui constituerait un nouveau record.

On ne peut que conseiller ce livre d'abord aux professeurs ; il n'y a pas actuellement de meilleur guide pour eux.

B. Les Atlas

Deux excellents atlas scolaires sont à conseiller en 1956 :

— *le Nouvel Atlas général*, édité par Serryn, chez Bordas, et aussi, pour l'enseignement chrétien, chez de Gigord : cartes claires, à des échelles simples, faciles à agrandir, à schématiser ; de très bons plans de villes, (1953) ; 1,850 fr.

— *l'Atlas classique*, édité par P. Gourou, chez Hachette, bien fait aussi, avec, de plus, à la fin, de bonnes cartes économiques des grands produits, bien à jour (1956), 2,000 fr.

Hachette a aussi édité un Atlas du format d'un livre : *l'Atlas Rex* (1951). Chez A. Colin, *l'atlas Vidal-LaBlache*, rénové, garde sa valeur. Nathan a édité un *Atlas du XX^e siècle* dont l'originalité consiste à encadrer les pages de cartes de photographies de villes, de paysages, illustrant la carte.

La bibliothèque d'une classe de géographie pourrait aussi comporter avec avantage quelques gros atlas de consultation collective, utiles pour un travail personnel du maître ou des élèves. Par exemple :

— *l'Atlas de France*, à feuillets détachables, édité par le Comité national de géographie avant 1959, avec une 2^e édition en cours pour les cartes économiques ;

— *l'Atlas international Larousse* (1950), à feuillets détachables, en trois langues, et comportant en particulier des cartes des régions polaires arctiques indispensables et rares.

Le dernier-né des atlas doit être *l'Atlas des formes de relief* (juin 1956) en feuillets détachables, avec vision stéréoscopique. Institut géographique national, 136 bis, rue de Grenelle, Paris (VII^e), 3,000 fr.⁸

⁸ Je n'ai pas eu sous les yeux le nouvel *Atlas mondial*, de l'Association européenne d'édition, 71 bis, rue de Vaugirard, Paris (VI^e), C.C.P. Paris 1282.609-été 1956. 500 cartes, renouvelables. Le prix de l'atlas : 10,000 fr., incite à la prudence avant de le commander... Demander un spécimen ou le feuilleter chez un libraire.

C. Les cartes d'état-major

Il faut en avoir aux différentes échelles, et des régions les plus caractéristiques de France.

Les plus utiles sont celles au 1/50,000^e en noir (régions les plus typiques : Cantal, Landes, Causses, Pré-Alpes, côtes bretonnes...). Pour l'Est et le Sud-Est, utiliser la carte au 1/50,000^e en couleurs.

Il est bon d'avoir la France entière au 1/200,000^e. Cela permet de fécondes comparaisons avec celles, à même échelle, de territoires d'outre-mer (Algérie, parties d'A.O.F.).

Pour la géologie, cartes au 1/80,000^e et début de collection au 1/50,000^e. Début aussi de cartes de végétation de la France, par Gausсен, de Toulouse ; ce sont des merveilles de précision et de beauté.

La Documentation française, 16, rue Lord-Byron, Paris (VIII^e), a édité des cartes économiques et démographiques pour la France métropolitaine et pour la France d'outre-mer.

D. Les cartes en relief

C'est une nouveauté de l'I. G. N. (Institut géographique national : avenue Pasteur, Saint-Mandé, Seine, ou 107, rue de la Boétie, Paris (VIII^e)). Ces cartes sont livrées sur commande, en plastique. Prix : environ de 3,000 fr. D'après un article paru dans l'*Information géographique* de mai-juin 1956, p. 119, on pourrait espérer en obtenir d'un prix inférieur à 1,000 fr., si on pouvait grouper les demandes. Indiquer dans sa commande le numéro exact de la carte demandée.

E. Les cartes murales

Consulter le catalogue des grandes librairies (Orac, 12 rue Mabillon, Paris (VI^e) ; Colin, p. 12 ; Hachette, p. 66 ; ces dernières cartes sont excellentes. Hatier a édité de bonnes cartes murales pour les régions de France.

Ne pas oublier les travaux cartographiques étrangers : allemands en particulier (cartes du relief).

F. Les mappemondes

Lumineuses ou opaques, elles sont une spécialité de la maison Girard, Barrère, Thomas. Indispensables pour la localisation générale.

À signaler celle éditée par Chaix, en 1955 (20, rue Bergère, Paris (IX^e)) qui a l'avantage d'être peu chère (100 fr.), en couleurs, portative, (diamètre : 22 cm.), pliante, 4 faces, en couleurs. Origine hollandaise : Hemme.

G. Les documents photographiques

Plusieurs sources :

— *La Documentation française* (organe officiel), 16, rue Lord-Byron, Paris (VIII^e). Demander leur catalogue. Série complète des 11 régions françaises ; en cours de publication pour les continents : Asie, Afrique et Europe.

— *Les Documents photographiques*, chez Hachette (9 séries).

— *Les Documents géographiques en couleurs* de la Maison des Instituteurs (13, boulevard Victor-Hugo, Saint-Germain-en-Laye). 4 séries de 80 gravures en couleurs, avec commentaires : 2,400 fr. la série.

— *Les planches documentaires* de l'Édition de l'Olivier, 8, rue Coëtlogon, Paris (VI^e), catalogue et spécimen sur demande : 24 × 32. Spécialement les séries : D. 55 : France agricole, élevage, pêche ; D. 56 : France : industrie et commerce ; D. 57 : Afrique du nord ; D. 58 : France d'outre-mer.

Les photographies sont indispensables en géographie et ne peuvent être remplacées par la carte. On peut les afficher, les faire passer, les projeter.

II. MATÉRIEL DYNAMIQUE

Rangeons dans cette seconde catégorie : les films, les disques, la télévision.

A. Films

L'enseignement de la géographie utilise le film fixe, qui a remplacé les projections et le film sonore de type courant.

a) Films fixes

1. La librairie Larousse, 114, boulevard Raspail, Paris, a édité des séries sur la France (régions naturelles, hydrographie, économie) et sur la France d'outre-mer en 22 mm. (225 fr. la série). Série GE.

2. Les Éditions du Berger, 4 rue Cassette, Paris (VI^e), ont commencé une série sur le même sujet, sous la direction de géographes de valeur, comme Demangeon, Cholley, Robequain (voir *Pédagogie*, n° 10, décembre 1954, p. 726).

3. La cinémathèque du secrétariat d'études pour la liberté de l'enseignement (directeur M. Lizop), 25 rue Saint-Dominique, Paris (VI^e), fournit contre une cotisation de 15,000 fr., une série quasi illimitée de films.

Cette organisation déborde de beaucoup le cadre de la géographie et mériterait d'être connue et utilisée. Consulter le catalogue envoyé sur demande.

b) Films documentaires

Il y en a de spécifiquement géographiques : *Continent perdu* nous révèle l'Indonésie ; *le Fleuve doré*, l'Inde ; Walt Disney a situé de façon précise *le Désert vivant*, *Saludos amigos*, et ses extraordinaires *Oiseaux marins*, qui semblent inspirer leur vol de la *Rapsodie* de Litz.⁹

c) Films courants

Leur décor est souvent très évocateur : qu'on songe, par exemple, à *la Mousson*, à *Autant en emporte le vent*, à *Riz amer*, etc.

Dans une discussion de ciné-club, il serait bon de faire état de l'ambiance géographique.

⁹ Analyse dans *Pédagogie*, 1953, n° 8, p. 505 ; 1954, n° 2, p. 16 ; 1956, n° 2.

B. Les disques

Nous avons dit l'importance d'une éducation de l'oreille aussi bien que de l'œil.

Les Études, Pédagogie publient régulièrement des chroniques de disques, et ceux qui concernent une région donnée évoquée par la musique, sont signalés. Suivre en particulier les productions de Pathé, de Supraphon, de Chants du monde, série LDY, n^{os} 5,000 et suivants.

C. La télévision

Elle est appelée à prendre une place importante dans l'enseignement géographique. Pour l'instant, il n'y a pas encore d'enseignement géographique suivi. Durant l'année scolaire 1955-1956, le vendredi à 14 h., on pouvait recueillir un enseignement de qualité, correspondant aux programmes de 8^e et de 4^e.

III. LA SALLE DE GÉOGRAPHIE

En 1924, M^{gr} Aimond plaidait déjà la cause d'une salle de géographie. Elle devrait être le pendant de celle consacrée aux sciences physiques et chimiques.

Capable d'être entièrement occultée, on devrait y trouver en permanence le matériel de projection, les cartes murales, les cartes d'état-major, les boîtes à sable, blocs-diagrammes, plans en relief, les collections photographiques, les panneaux mobiles d'expositions avec présentation des travaux d'élèves, la bibliothèque de géographie... et, éventuellement, radio et télévision. (Suggestions dans CLOZIER, *Information géographique*, mars 1938, n^o 3, pp. 122 et sq. et dans *L'Enseignement de la géographie*, Unesco, X., 1952, pp. 89-93)¹⁰.

* * *

SESSIONS ET VOYAGES D'ÉTUDES

J'ajouterais à cet équipement de base, l'utilité, on peut même dire la nécessité :

— de *sessions régionales ou nationales* de formation géographique, à promouvoir entre nous : cet exposé y contribuera peut-être. Les Enseignants chrétiens, depuis 5 ans, en ont organisé en Périgord, en Bretagne, en Lorraine, dans le Cantal. Il serait souhaitable que les professeurs prêtres et religieux, que les religieuses aient des sessions semblables, dont les résultats et les travaux soient consignés et publiés.

— de *voyages d'études* sur une région, un complexe industriel, une unité géographique. Je ne regrette pas, pour ma part, d'avoir en 15 jours, descendu

¹⁰ La salle de convalescence de l'infirmerie pourrait être avantageusement une annexe de la salle de géographie avec des jeux comme le Cosmail, le *puzzle* départemental, européen...

le Rhin en bicyclette : 1,400 km. J'ai ramassé là une gerbe de souvenirs et d'impressions qu'aucun livre n'aurait pu me fournir. Mes deux compagnons étaient des étudiants en géographie.

* * *

ORGANISMES D'INFORMATION

Concluons cette nomenclature un peu sèche, destinée aux spécialistes, en leur rappelant trois organismes parisiens qui peuvent leur fournir les renseignements pédagogiques qu'ils pouvaient souhaiter :

1. Le Centre de Documentation pédagogique, rue d'Ulm, annexe du Musée pédagogique ;

2. Le Bureau de recherche et de sélection du matériel éducatif, 46, rue Madame, Paris (VI^e).

3. Le Salon (annuel) de l'Équipement scolaire : exposition en 1956 du 22 au 29 mars. (Commissariat : 6, place de Valois, Paris [I^{er}].)

* * *

CONCLUSION

Peut-être restez-vous un peu sceptiques sur l'ampleur que je viens de donner à l'enseignement de la géographie et seriez-vous tentés de penser : « Encore un qui tire à lui la couverture... Désormais, à l'entendre, seule comptera la géographie » ? ...

Ce n'est pas ma conclusion. J'ai cru seulement devoir loyalement indiquer le sens d'un courant encore faible et peu visible, mais qui grossit déjà assez pour montrer que sa vigueur, loin d'être épuisée, est celle de la jeunesse. Ce ruisseau deviendra fleuve.

1. Je reste persuadé qu'il y a donc urgence à préparer des licenciés de géographie, si possible spécialistes de cette branche, en particulier des prêtres licenciés. Ils trouveront très facilement du travail : l'enseignement est destiné à prendre de l'ampleur, ils pourront aussi être utilement employés à des tâches pastorales, aux bureaux diocésains de sociologie religieuse qu'il faudra quand même bien se décider à ouvrir un jour !

2. Il est éminemment souhaitable que nos Instituts catholiques aident, sur ce terrain de la géographie comme sur les autres, les professeurs de l'enseignement chrétien, non seulement à se former, mais à continuer à mettre à jour la documentation nécessaire et, surtout, à augmenter leur valeur pédagogique.

3. Des équipes régionales de professeurs de géographie pourraient utilement se constituer, comme en Savoie, et réaliser une mise en commun annuelle des travaux de leurs membres. Le compte rendu de ces travaux mériterait d'être communiqué aux autres équipes régionales.

4. Des sessions d'initiation géographique, comme celles qu'ont pu réaliser les Enseignants chrétiens, rendraient aussi sûrement service à ceux, nombreux parmi nous, qui enseignent sans formation préalable cette discipline délicate et primordiale (laiques, mais aussi prêtres, religieux et religieuses).

5. On peut espérer que la revue *L'enseignement chrétien*, bien pauvre ces années passées sur le terrain géographique, publiera régulièrement des chroniques, une bibliographie critique, des articles pédagogiques sur la géographie. Cela sans préjudice d'un travail parallèle dans d'autres revues, comme *Pédagogie* ou *L'École*.

6. Et peut-être, plus ambitieux encore, serait l'espoir d'une société des professeurs d'histoire et géographie de l'enseignement chrétien, analogue à celle, très florissante et accueillante pour nous, des professeurs d'histoire et géographie de l'enseignement public.

Et ne pensez-vous pas que si, dans quelques années, reprenant ce modeste rapport, on voyait enfin mûrs quelques-uns des fruits maintenant espérés, nous n'aurions pas aujourd'hui complètement perdu notre temps ?
